

Ce matin-là, l'air était froid, vif, presque tranchant. Le brouillard enveloppait le monde comme un voile, adoucissant les contours et rendant chaque détail mystérieux. À travers cette brume, l'église en pierre se dressait majestueuse, telle une sentinelle immobile. Ses murs gris semblaient avoir traversé des siècles, porteurs de prières et d'espérance. C'était un lieu où le temps paraissait suspendu, où le ciel et la terre se rencontraient dans un silence sacré.

Je suis arrivé tôt, les mains enfoncées dans mes poches pour tenter de me réchauffer. Devant l'église, les autres catéchumènes étaient déjà là. Nous étions un petit groupe, rassemblés par une quête commune, mais chacun portait en lui des émotions uniques. Il y avait de l'excitation, un peu d'appréhension, et une grande concentration. Le prêtre nous avait demandé de venir en avance pour répéter les gestes et les paroles de la cérémonie.

Nous avons d'abord été accueillis par notre prêtre à la voix grave mais chaleureuse. Il nous a invités à nous tenir autour de lui, près de l'église, et nous a expliqué ce qui allait se passer. Chaque mot semblait chargé de sens. Ce n'était pas une simple répétition mécanique, mais une préparation spirituelle. Il nous a montré comment nous placer devant la grande porte, comment frapper trois fois, et comment répondre à ses questions une fois à l'intérieur.

Nous avons imité les gestes, dit les mots une première fois. C'était étrange, presque irréel, de se tenir là, de répéter ce qui allait devenir un moment marquant de nos vies. Malgré l'entraînement, je sentais en moi une légère tension. Et si je faisais une erreur ? Et si, à cet instant, ma voix tremblait ou mes gestes étaient maladroits ? Mais une petite voix intérieure me rappelait que l'essentiel était ailleurs : ce n'était pas la perfection qui comptait, mais l'authenticité.

Puis, le prêtre nous a regardés avec un sourire qui semblait dire que nous étions prêts. C'était l'heure.

Nous avons quitté la chaleur rassurante de la répétition pour nous tenir à l'extérieur, devant la porte massive de l'église. La brume s'épaississait, rendant l'atmosphère presque surnaturelle. Le bois sombre de la porte se dressait devant nous, imposant, comme un seuil entre deux mondes. Nous devons attendre un signe du prêtre, depuis

l'intérieur. Mais quel serait ce signe ? Personne ne savait vraiment. Une cloche ? Un mot ? Un silence particulier ? Cette attente nous rendait tous un peu fébriles.

Pour rassurer le groupe, je me suis tourné vers eux et j'ai dit doucement :

— Quand le signe viendra, je compterai jusqu'à trois, et nous frapperons ensemble.

Ils ont hoché la tête, mais l'impatience était palpable. Et puis, le signe est arrivé. Un son doux, presque imperceptible, s'est élevé : une légère résonance d'une cloche. C'était le moment.

— Un... deux... trois, ai-je compté.

Mais malgré nos efforts, nos coups n'étaient pas harmonieux. Certains ont frappé trop tôt, d'autres trop tard. Le bruit s'est éparpillé dans un écho désordonné. Mais à cet instant, j'ai compris que cette maladresse avait quelque chose de beau. Nous étions humains, chacun avec son rythme, mais unis par une même intention : franchir cette porte.

Et la porte s'est ouverte.

Un souffle d'air plus chaud nous a accueillis, accompagné d'une lumière douce venant de l'intérieur. Nous avons franchi le seuil, et tout s'est figé un instant. Puis, l'assemblée rassemblée dans la nef a éclaté en applaudissements spontanés. Ces applaudissements étaient comme une vague, un élan de chaleur qui nous enveloppait. Ils étaient sincères, accueillants, et à cet instant, j'ai senti que je faisais vraiment partie de quelque chose de plus grand que moi.

Le prêtre nous attendait devant l'autel. Avec une gravité bienveillante, il a pris une liste et a commencé à appeler nos prénoms.

— Lyusiyan.

Dès que j'ai entendu mon nom, j'ai répondu d'une voix claire :

— Me voici.

Ce simple "me voici" était plus qu'une réponse. C'était un engagement, une déclaration que je me présentais, pleinement, devant Dieu et cette communauté. Je n'étais plus spectateur, j'étais acteur de ma propre démarche de foi.

Après cet appel, nous nous sommes avancés, où nos accompagnateurs nous attendaient. Ils étaient là, choisis pour marcher avec nous sur ce chemin. C'est eux qui ont tracé sur nos corps le signe de la croix, un geste symbolique et puissant. D'abord sur notre front, pour bénir nos pensées ; puis sur nos yeux, pour purifier notre regard ; sur notre bouche, pour sanctifier nos paroles ; et enfin sur nos oreilles, pour nous ouvrir à la Parole de Dieu.

Je sentais chaque geste comme un acte concret qui marquait ma vie. Ce n'étaient pas de simples gestes rituels, mais des signes tangibles que quelque chose changeait en moi.

Ensuite, nous avons participé à la messe. C'était la première fois que j'assistais à une messe en tant que catéchumène, et tout me paraissait différent. Les prières, les chants, les lectures : tout semblait résonner plus profondément. Mes amis non chrétiens étaient venus pour me soutenir. Ils étaient assis dans l'assemblée, attentifs et respectueux, et leur présence m'a touché au-delà des mots.

Quand la cérémonie s'est terminée, je suis sorti de l'église. Le brouillard s'était dissipé, laissant place à une lumière claire, presque douce. Ce matin-là, dans le froid et la brume, j'avais franchi une étape essentielle. J'avais frappé à une porte, et elle s'était ouverte. Ce n'était que le début d'un long chemin, mais je savais que je n'étais plus seul.